



Raisons d'être de l'art traditionnel

Ph. D.

Nous allons essayer de définir dans cette étude quelles sont les véritables finalités de l'art traditionnel. Pour tenter de s'approcher autant que faire se peut de ce but, il est nécessaire de saisir la nature de l'Esprit qui donne mouvement à toutes les actions (intérieures et extérieures) d'un peuple traditionnel.

Mais avant toute chose prenons le recul nécessaire pour appréhender les causes essentielles. Il est certain que les hommes des premiers temps (dont l'état d'être différait de celui que les conditions spatio-temporelles actuelles nous confèrent) ont été témoins et acteurs d'événements d'ordre cosmique. On peut même dire sans s'écarter de façon trop importante de la Vérité, que ces événements qui ont très certainement ébranlé un ordre établi, ont conduit à un nouvel équilibre et à une nouvelle cohésion harmonieuse de la diversité Universelle. Participant à cette transition, vivant et saisissant par la clairvoyance de leur esprit tous ces changements, ces êtres ont suivi docilement les bouleversements de l'Existence Universelle qui se sont produits tant à l'échelle macrocosmique que microcosmique. Cette participation en conscience au changement de degré de l'Existence Universelle concomitante au changement d'état des êtres, participation qui peut être qualifiée de « Coopération Céleste » en usant d'une terminologie Extrême-Orientale, a rendu ces hommes détenteurs d'une part de la Vérité Universelle. Mais sa complexité mystérieuse, inexprimable par un processus discursif et analytique (telle que celui de la parole oralisée), ne pouvait être traduite que de façon synthétique et ne pouvait être transmise que par un enseignement à l'image de cette harmonieuse et mystérieuse complexité.

Tous ces éléments sont issus des doctrines sur les ancêtres de la présente humanité et se retrouvent d'une façon ou d'une autre dans les traditions aussi distinctes que celles d'Afrique Occidentale, d'Extrême-Orient ou des Inuits pour ne citer que celles-là. Elles s'accordent pour considérer les premiers hommes comme vivants un état sans lien avec la mort qui les plaçait au-delà du temps et de l'espace. Puis, une série de modifications dans les conditions de l'Existence Universelle se sont succédées (causalement, logiquement, puis temporellement), jusqu'à donner les conditions de la vie humaine actuelle. Le « Nei Tching Sou Wen » décrit le processus comme suit : *« Jadis existaient les Tchen Jen. Ils étaient les maîtres de l'Univers et pouvaient contrôler le Yin-Yang, respiraient littéralement l'énergie du cosmos. Indépendants les uns des autres, ils étaient libres d'esprit. Leurs tissus ne vieillissaient pas, leur conférant ainsi la longévité de l'univers lui-même qui est éternel : Ils vivaient le Tao. »*

Puis vinrent les Tcheu Jen, à qui le Tao inspirait pureté et vertu. Ils vivaient en harmonie avec le Yin-Yang, respectant particulièrement les cycles des saisons. Retirés à l'écart de leurs semblables et des affaires mondaines, ils se concentraient. Capables d'appréhender l'univers, par des moyens ignorés, ils regardaient et écoutaient au-delà du monde actuellement perceptible. Leur vie fut perfection et force, et certains d'entre eux devinrent des Tchen Jen.

Raisons d'être de l'art traditionnel

Leur succédèrent les Cheng Jen, qui communiaient avec l'univers, en suivant les principes des Pa Fong. Ceux-là aimaient à vaquer aux affaires du monde, mais ils ignoraient la haine et la colère. Loin d'être retirés à l'écart de leurs semblables, ils s'habillaient avec élégance, cherchant même à se distinguer. Physiquement ils évitaient tout effort ; mentalement, ils étaient indifférents aux sentiments extrêmes, s'efforçant simplement d'être calmes et heureux. Ne recherchant à satisfaire que leur Moi, leur corps ne s'usait pas leur potentiel physique et mental n'étant pas gaspillés, ils atteignaient l'âge de cent ans.

Ensuite vinrent les Hsien Jen dont les lois étaient celles de l'univers. Ils utilisèrent le soleil et la lune comme index des temps et répertorièrent les constellations. Rapportant leurs observations au Yin-Yang, ils fixèrent les dates des quatre saisons, vérifiant ainsi les données des anciens. Communiant avec le Tao, ils bénéficièrent de la longévité. (Chapitre 1^{er} "Vérité sur les anciens")».

Nous avons dans cette description un processus de changement d'état d'être descendant qui s'inscrit progressivement dans des conditions d'existence toujours plus en lien avec le temps et la discontinuité. Mais il doit être aussi envisagé dans un sens ascendant, car le premier état d'être qui n'a pas de prise avec le transitoire ne cesse jamais, ce qui implique qu'il peut être retrouvé à partir des états d'être transitoires.

Voyons maintenant comment la doctrine d'Afrique Occidentale, explicite le même processus : « Dans les temps mythiques, les hommes étaient immortels ; parvenu à un âge avancé ils se métamorphosaient en grands serpents (yuguru na). Ils s'intégraient alors au monde des Yéban et afin de ne pas devenir impurs (puru) à ces génies¹, tout contact humain leur était interdit. Les reptiles après un long temps subissaient une nouvelle métamorphose et devenaient eux-mêmes des Yébans². Mais par la suite d'une rupture d'interdit, la mort apparut parmi les hommes ; seuls les vieillards ayant la qualité kumogu, se changèrent en serpent, puis les métamorphoses cessèrent. (Solange de Ganay, "Le Binou Yébéné")»

Quant à la tradition des Inuits, on retrouve de façon plus éparse les mêmes éléments. Voici ce que conte un sage Inuit : « Le jour n'existait pas, ni la mort, ni la guerre, il n'y avait pas de saisons non plus, pas de lumière, pas de glace sur la mer, pas de tempêtes, ni d'orages, ni d'éclairs, ni de vent, le sol était recouvert de neige.

...

Il y a très longtemps, dit-on, quand hommes et femmes parvenaient à un âge avancé, où même quand ils commençaient seulement à vieillir, ils faisaient un saut périlleux, tête la première, depuis le bord de la plate-forme de l'habitation, et se relevaient, debout sur le sol, transformés en jeunes gens. C'est ainsi qu'ils se régénéraient.

...

Leur mère³ [aux enfants de la présente humanité] arracha une vieille semelle de botte et souhaitant que ses enfants trouvent une terre d'asile, elle en plaça quelques-uns dans la semelle, qu'elle déposa sur l'eau de la mer, et fit partir vers le large, vers le sud-est, alors qu'il y avait beaucoup de brume. À cause de la brume, on ne put bientôt plus les voir, mais on entendit des bruits métalliques, la semelle s'était transformée en grand navire Blanc, qui partit vers le pays des Blancs où ils s'établirent.

¹ Cet état est très exactement celui « d'Homme Transcendant » où Tchen Jen de la tradition Extrême-orientale que nous venons de citer.

² Le parallèle avec les Tcheu Jen qui deviennent des Tchen Jen est saisissant.

³ La mère est ici le Principe en tant que Perfection Passive, la Mère des dix mille êtres.

Raisons d'être de l'art traditionnel

La mère en envoya d'autres vers le continent, vers le sud-ouest, qui devinrent les Iqqihit (les Indiens).

Elle en envoya d'autres vers le nord-ouest, qui devinrent des Tuniit⁴. Ces Tuniit diffèrent des Inuits en ce qu'ils sont beaucoup plus forts.

Elle envoya les derniers enfin, vers le nord-est, où ils devinrent les Ijirait⁵, qu'elle rendit très puissants. Les Inuits ne peuvent pas connaître leur pouvoir, mais eux connaissaient très bien ce que font les Inuits, ce que font les chasseurs de caribous où qu'ils soient. Ils connaissent tous les humains, même quand ils sont très éloignés, alors qu'eux-mêmes sont invisibles aux humains. (Bernard Saladin d'Anglure, "Être et renaître Inuit") ».

Cette dernière description où une mère enfante les ancêtres des principales races qui peuplent la terre aujourd'hui correspond à l'émergence de la présente humanité. La tradition Inuit précise que cette humanité a été précédée par une autre qui s'éteignit suite à un cataclysme comparé au basculement d'une île dans les eaux où seulement quelques hommes survécurent. La tradition décrit que les îles se stabilisèrent en prenant appui sur les continents, où que des hommes empruntant des embarcations migrèrent vers de nouveaux continents. Nous voyons par cette parabole que les hommes ont vécu des bouleversements considérables du monde.

Ainsi, à travers une même doctrine de trois traditions distinctes, se dessine comment d'un état d'être en Union avec le Principe Suprême⁶, les êtres participent en conscience à un changement des conditions de l'Existence Universelle. Il est important de préciser que c'est parce que nous raisonnons à partir d'un point de vue en prise avec le temps, que nous voyons l'état d'être le plus élevé comme primordial, mais en vérité il est permanent donc intemporel et non localisé.

Ainsi, chez tous les peuples qui plongent leurs racines en ces temps primordiaux, l'intelligibilité des événements qui ont présidés à une nouvelle Harmonie a été traduite à travers une série d'écritures symboliques s'adressant à l'intégralité des composantes participant à la constitution de l'individualité, de manière à conduire celle-ci à garder ou à reprendre (dans le cas où il a été perdu) le contact avec la Vérité originelle du nouvel Ordre Universel.

L'écriture est ici entendue comme une articulation intelligible de mouvements plastiques et dynamiques reproduisant « significativement » les mouvements qui ont enfanté et maintiennent en cohésion le degré de l'Existence Universel qui nous intéresse. Ces écritures prendront donc de multiples formes et seront aussi diverses que les facultés de lecture offertes à l'homme individualisé. Ainsi à travers elles, il pourra lire les mouvements archétypaux de l'Existence Universelle en s'appuyant sur les mythes, les signes graphiques, la danse, la musique, les cérémonies, les métiers, les tempérences saisonnières, les mouvements rythmiques des luminaires et des planètes, les conformations et l'ordonnement des constellations, les affinités animalières ou végétales, etc..

⁴ Ce sont les habitants des terres occupées actuellement par les Inuits leurs descendants.

⁵ Ce sont très certainement là, les êtres transcendants de la tradition Extrême-orientale.

⁶ Pour la tradition Inuit la séparation du Principe Suprême est imagé par le fait que les enfants quittent leurs parents, incarnés par la Mère image la perfection Passive du Principe Suprême et le Père-Chien (dont il est question dans la première partie du mythe que nous n'avons pas reproduit ici) image de la Perfection Active.

Raisons d'être de l'art traditionnel

Cependant, tout individu ne pourra véritablement assentir l'intelligibilité mystérieuse de la Vérité Universelle, qu'en « participant » intégralement à la réalisation effective de ces mouvements archétypaux, mû, non pas par sa volonté individuelle (simple reflet d'une Volonté transcendante), mais par l'Âme Universelle. C'est en trouvant l'accord parfait de tout ce qui fait son individualité avec sa véritable raison d'être universelle que l'individu peut prendre possession de sa dimension transcendante et alors « se connaître soi-même ». Il lui faut pour cela se défaire de tous les liens qui le maintiennent attaché au désir de se maintenir en tant que conscience distincte de la cohésion universelle, ce qui revient finalement à accepter de mourir à son individualité.

Dans un peuple traditionnel, l'individu dès son rattachement à un moment particulier du cycle de l'Existence Universelle (la naissance), est immergé dans un monde où tout est écriture symbolique et où il pourra donc lire, jouer et méditer tout au long de sa vie les signes de la Vérité Mystérieuse de l'Existence Universelle qui se présentent à lui incessamment. Mais bien plus que cela, les qualités individuelles reconnues comme les plus éminentes sont celles précisément qui conduisent cet individu à se détacher de son importance particulière, pour trouver sa dimension transcendante. Il ne s'agit cependant pas de renoncer pour renoncer, mais de renoncer à ce qui limite et délimite pour passer à un état d'être incommensurablement supérieur, un état où l'être n'agit pas pour sa seule cohésion, mais pour que ses actions soient à l'unisson (et donc en rien différentes) de celles qui maintiennent en cohésion le Monde et atteindre par là même la Paix Universelle.

Les premiers hommes du nouvel ordre cosmique ont donc écrit la Parole qui a fait ce nouveau monde dans tous les mouvements de leur vie, donnant ainsi à leurs actes et aux objets qu'ils manufacturaient une similitude avec les mouvements et les objets qui ont été à l'origine du nouvel ordre Universel. Mais parce que ce nouvel ordonnancement intégrait la discontinuité, l'état d'être devint également discontinu avec l'apparition d'une charnière Mort-Naissance. Et comme la « fin » est consubstantielle au « début », et que la multiplicité n'est pas l'antinomie de l'Unité, la discontinuité implique intrinsèquement une transmission entre ce qui se finit et ce qui renaît, ou, dit autrement, elle implique la persistance d'une composante identifiant ce qui passe d'un état à un autre.

Les premiers hommes ont ainsi écrit les Mystères de ce changement d'état dans ce qu'ils appellent leur Tradition que l'on peut appeler aussi « doctrine métaphysique de l'Unité ». Mais surtout ils ont édifié des sciences permettant à leurs descendants dont la discontinuité aura effacé certains souvenirs, de mouvoir les composantes de leur individualité sur lesquelles ils ont pouvoir, en conformité avec les mouvements archétypaux pour faire renaître un souvenir perdu. On perçoit alors la nécessité de recouvrer, pour la première étape de l'initiation, un état d'être situé au-delà de la discontinuité, là où siège l'Âme Universelle. Il faut donc pour l'individu encore en prise avec la discontinuité, un lien et un chemin vers ce lieu. Le lien est la composante psychique des Influences Spirituelle, le chemin est fait de toutes les Voies d'une tradition (arts et sciences traditionnelles). La composante psychique des Influences Spirituelles, confiées aux hommes lors d'événements supra-humains et à des moments clés du cycle d'humanité, permet en les fixant et les entretenant au cours du temps par des rites prévus à cet effet, de rétablir ou plus exactement de maintenir la cohésion d'un être transcendant tel qu'il peut se manifester dans les présentes conditions de l'Existence Universelle, c'est-à-dire sous la forme Esprit-Âme-Corps. Un autel sacré en tant qu'objet, n'est rien d'autre que la composante corporelle de l'être transcendant, mais il est, dans sa dimension intégrale le « pied en notre monde » de la Puissance Spirituelle elle-même.

Raisons d'être de l'art traditionnel

Dans le même ordre d'idée, on peut dire que le Gardien d'une Voie est la manifestation d'un être transcendant et que les règles de vie qui s'imposent à lui (le Gardien), permettent à l'Âme de la Puissance Spirituelle qui s'incarne en lui, de se maintenir dans les présentes conditions de l'Existence Universelle. On comprend alors, que tout art ou toute science traditionnel, doit être au Pied d'une Puissance Spirituelle, le pied étant ici, l'autel ou le Gardien. C'est parce que les individus des temps qui sont les nôtres actuellement, partent d'un état où il ne peuvent pas s'Unir immédiatement avec un état situé au-delà de la discontinuité, qu'ils doivent disposer des moyens pour se transformer tout en disposant de la possibilité d'établir un contact avec l'Âme Universelle.

Se dessine ainsi, la véritable raison d'être des arts traditionnels, qui est d'une part de permettre la lecture de la Parole Universelle pour qu'elle puisse être « re-jouée », et d'autre part de permettre la transformation (au sens étymologique du terme) effective de l'être individualisé de façon à ce que toute sa manière d'être soit en parfaite Harmonie avec celle de la Puissance Spirituelle avec laquelle il est destiné à s'Unir.